

A man with a serious expression is looking at a document in a server room. The room is filled with server racks and cables. A digital network overlay of glowing blue lines and nodes is superimposed over the scene, connecting various points in the room and the man's hands. In the foreground, a white mug of coffee sits on a desk.

VERROULEZ LE RÉSEAU

Alex R.

Verrouillez le Réseau

Par Alex R.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Débit Nominal	4
Chapitre 2 : Code d'Erreur 14	11
Chapitre 3 : Architecture de l'Ombre	17
Chapitre 4 : Vecteur de Contagion	22
Chapitre 5 : Stations Fantômes	29
Chapitre 6 : Surcharge Cognitive	35
Chapitre 7 : Le Condensateur RER A	41
Chapitre 8 : Divinité Géométrique	47
Chapitre 9 : Latence Critique	52
Chapitre 10 : Synchronisation Totale	57
Chapitre 11 : Le Verrou de Châtelet	64
Chapitre 12 : Maintenance Terminée	68

Chapitre 1

Débit Nominal

Quatre heures douze. Dans le bocal pressurisé du Poste de Commande Centralisé, l'air a le goût de l'ozone et du café brûlé. Elias ne regarde pas les vitres blindées qui surplombent les rails. Il regarde les flux. Sur son mur d'écrans, Paris n'est qu'un système circulatoire de néons bleus et de pulsations ambrées. Le mana brut, pompé dans les failles telluriques sous l'Île de la Cité, transite par les câbles haute tension du métro. C'est propre, c'est silencieux, et ça rapporte trois milliards d'euros de dividendes occultes à la Ville par trimestre.

— Statut, ordonne Elias sans détourner les yeux de la courbe de charge de la Ligne 14.

— Débit nominal sur le secteur Nord, répond une voix synthétique. Mais on a une oscillation sur le transformateur de Châtelet. Trois micro-variations en moins de dix secondes.

Elias ajuste ses lunettes haptiques. Ses doigts survolent la console en carbone. Les données défilent, froides, implacables. Le mana n'est pas une force mystique pour lui. C'est un actif. Et en ce moment, l'actif se comporte comme une action en pleine chute libre.

— Valériane, tu reçois ?

Le grésillement dans son oreillette est immédiat. Derrière le bruit blanc, le grondement d'une rame de service qui fend l'air vicié des tunnels.

— Je suis au point kilométrique 12. Qu'est-ce que tu as pour moi, Patron ?

— Un pic de pression sur la 14. On est à 400 gigajoules au-dessus de la limite de sécurité. Si le régulateur lâche, la moitié de la rive droite finit vaporisée en ectoplasme. Va voir le répartiteur de flux du quai 4.

— C'est noté. Je parie une dose de résiduel que c'est encore un rat qui a bouffé l'isolant.

— Les rats ne font pas osciller la fréquence à 50 hertz constants, Valériane. C'est une signature. Bouge.

Elias coupe le canal. Il n'aime pas les paris. Le hasard est une erreur de gestion. Il zoome sur le schéma thermique de Châtelet. Le hub est le cœur battant du réseau, l'endroit où toutes les lignes convergent, où les énergies se croisent. C'est aussi le point le plus vulnérable de la capitale. Si quelqu'un voulait injecter un virus, ou pire, une entité, c'est là qu'il frapperait.

Un voyant rouge clignote. Puis deux. Puis toute la section sud de la ligne automatique vire au pourpre.

— Alerte de surcharge, annonce la machine. Pression mana : 110% de la capacité critique. Déclenchement des soupapes d'urgence dans soixante secondes.

— Annule, commande Elias. Si on purge maintenant, on inonde les égouts de mana pur. On va transformer les SDF en torches vivantes.

— Protocole de sécurité 4-B engagé. L'annulation nécessite une autorisation de niveau Directoire.

Elias jure entre ses dents. Le Directoire. Ces vieux débris qui gèrent la réalité comme

un portefeuille immobilier. Ils préféreraient brûler Paris que de perdre un point de croissance sur leur réserve de mana. Il force le cryptage, ses gants de fibre de carbone crépitant sous l'effort de la synchronisation neuronale. Il sent la latence du réseau, ce léger retard qui sépare l'ordre de l'exécution. C'est dans cette faille qu'il vit.

Soudain, le signal change.

Ce n'est plus une simple surcharge. Les lignes de code qui gèrent l'automatisation de la 14 commencent à se réécrire. Des caractères qui n'appartiennent à aucun langage informatique connu s'insèrent entre les variables de vitesse et de freinage. Des runes binaires.

— Elias, c'est pas un rat.

La voix de Valériane est tendue. Il entend le clic métallique de son arme, une déchargeuse à ions chargée au mana de récupération.

— Qu'est-ce que tu vois ?

— Le répartiteur est couvert d'une espèce de mélasse noire. Ça pulse. Et Elias... ça chante.

— Ne touche à rien. C'est une intrusion de type Directoire Noir. Ils essaient de détourner le flux pour saturer le hub.

— Pour quoi faire ?

— Châtelet est un nœud géométrique. Si tu balances assez d'énergie dedans avec la bonne fréquence, tu n'en fais pas une gare. Tu en fais un portail. Ils sont en train de transformer la 14 en un immense circuit d'invocation.

Elias analyse les pertes potentielles. Si le portail s'ouvre, la valeur immobilière de Paris tombe à zéro. Littéralement. La réalité même deviendrait un passif toxique. Il ne peut pas laisser faire ça. Pas pour la ville, mais pour l'équilibre du grand livre de comptes.

— Valériane, je vais dérouter le surplus de la 14 vers le RER A.

— Tu es malade ? Le A est déjà au bord de l'explosion avec le trafic du matin. Tu vas griller les caténaies !

— Le A a des condensateurs de secours massifs sous la Défense. Si je sature le réseau là-bas, je crée un appel d'air énergétique. Ça va vider la 14 en moins de dix secondes.

— Et les gens dans les rames ?

— Un dommage collatéral acceptable par rapport à une invasion extradimensionnelle. On appellera ça une « panne technique majeure ». Les assurances couvriront.

Elias ne mentionne pas son frère. Il ne mentionne jamais la raison pour laquelle il connaît si bien les limites du réseau. Il tape une série de commandes, outrepassant les barrières de sécurité du PCC. Son interface haptique lui brûle les rétines. Il voit les flux de mana comme des fleuves de feu.

— Signal étranger détecté, répète la console. Origine : Inconnue. Protocole d'accueil en cours.

— Quel accueil ? rugit Elias.

Sur son écran principal, une fenêtre s'ouvre. Pas de texte. Juste un symbole : un cercle barré d'une dague stylisée. Le sceau du Directoire Noir. Ils ne se cachent même plus. C'est une OPA hostile sur la réalité.

— Elias, ils sont là ! crie Valériane. Des ombres. Elles sortent des murs du tunnel. Elles ne ressemblent à rien de ce que j'ai...

Un bruit de décharge électrique. Puis le silence.

— Valériane ? Réponds !

Rien. Juste le ronronnement des serveurs.

Elias regarde le chronomètre. Trente secondes avant la saturation totale. Il a deux options. Soit il suit la procédure, appelle sa hiérarchie et attend que les bureaucrates décident si Paris vaut la peine d'être sauvée. Soit il prend le contrôle total.

Il choisit la seconde. Il plonge ses mains plus profondément dans l'interface. La douleur est immédiate, une pointe glacée qui lui traverse le cortex. Il se synchronise avec le Poste de Commande Centralisé. Il devient le réseau.

Il sent chaque rame, chaque boulon, chaque goutte de mana transitant sous le bitume. Il sent l'intrusion du Directoire Noir comme une infection, une tumeur grasse qui s'installe à Châtelet. Ils veulent invoquer quelque chose de grand. Quelque chose qui a faim.

— Vous ne l'aurez pas, murmure-t-il. Pas sur mon temps de travail.

Il isole la Ligne 14. Dans son esprit, il voit les aiguillages se verrouiller. Il coupe les freins de la rame 405, vide, en direction de Châtelet. Il la transforme en un projectile cinétique chargé à bloc de mana instable. Une bombe de cuivre et d'acier.

— Elias, qu'est-ce que tu fais ? La voix de son superviseur résonne dans le PCC, mais Elias l'ignore.

— J'équilibre les comptes, répond-il.

Il injecte la totalité de la réserve de secours dans la rame 405. La vitesse grimpe : 80, 100, 140 km/h dans un tunnel conçu pour 70. Les capteurs de pression hurlent. Le mana autour du train commence à s'ioniser, créant un halo bleu électrique qui fait fondre les parois de béton.

À Châtelet, le sceau du Directoire Noir brille d'une lueur malsaine. L'air se déchire. Une main, immense, faite de fumée et de regrets, commence à émerger de la dalle du quai.

— Impact dans cinq secondes, annonce la machine.

Elias retient son souffle. Il sent la latence. Ce petit décalage entre l'action et la conséquence. C'est là que se joue le profit.

Le choc n'est pas sonore, il est métaphysique. Une onde de choc de mana pur balaie le réseau. Les écrans du PCC explosent. Elias est projeté en arrière, ses lunettes brisées, du sang coulant de ses oreilles.

Le silence retombe sur la salle de contrôle.

Il se relève péniblement, s'appuyant sur la console fumante. Il regarde le mur d'écrans. La Ligne 14 est en noir. Plus de signal. Plus de pression. Le hub de Châtelet est une zone morte.

— Statut ? demande-t-il d'une voix rauque.

— Débit nul sur le secteur 14, répond la voix synthétique, hachée. Menace neutralisée. Pertes matérielles : une rame, trois kilomètres de voies, un répartiteur de

flux. Coût estimé : 450 millions d'euros.

Elias essuie le sang sur son visage. Il vérifie son canal privé.

— Valériane ?

— Je suis... je suis vivante, crache-t-elle dans un souffle. Mais tu as intérêt à avoir une sacrée prime pour moi. Le tunnel s'est effondré à dix mètres de ma position.

Elias s'autorise un rictus cynique. 450 millions. C'est cher payé pour une matinée de travail, mais c'est moins que le coût d'une apocalypse. Le Directoire Noir a perdu son investissement initial.

Il se rassoit, ses doigts tremblants survolant déjà les touches pour lancer le protocole de reroutage. La ville doit continuer de tourner. Le mana doit circuler. Les gens doivent aller travailler sans savoir que leur existence a failli être rachetée par un fonds de pension démoniaque.

— Préparez le rapport pour le conseil d'administration, dit-il à l'IA. Notez ça comme une « optimisation agressive des infrastructures ».

Il regarde l'écran. Un nouveau signal apparaît à la périphérie du réseau. Faible. Presque imperceptible. Une fréquence qu'il reconnaîtrait entre mille. Celle de son frère.

Le jeu ne fait que commencer. Et Elias déteste perdre.

Chapitre 2

Code d'Erreur 14

Le voyant de la Ligne 14 ne clignote pas. Il reste fixe, d'un rouge chirurgical, comme une artère sectionnée qui refuse de coaguler. Sur l'écran de contrôle d'Elias, les rames automatiques – ces bijoux de technologie à zéro latence – viennent de se transformer en cercueils d'acier de cinquante tonnes.

— Valériane. Rapport.

La voix d'Elias est un scalpel. Pas une once d'émotion, juste une exigence de données. Dans ses lunettes haptiques, les graphiques de pression mana saturent. Le hub de Châtelet n'est plus une gare, c'est une cocotte-minute arcanique. Si la soupape lâche, la moitié du premier arrondissement finit en ectoplasme.

— Je suis au point kilométrique 4.2, crache la radio. L'air est chargé à 800 millivolts. Mes tatouages me brûlent, Elias. Si tu ne coupes pas l'alimentation, je vais finir en court-circuit humain.

— Négatif. Si je coupe, le Directoire Noir prend le contrôle total du réseau résiduel. On ne leur cède pas un millimètre d'infrastructure. Descends sur la voie.

— Tu te fous de moi ? Le troisième rail est encore sous tension.

— Utilise tes gants en carbone. Tu as soixante secondes pour identifier le point de friction avant que je ne perde le serveur central. Chaque seconde de retard coûte douze mille crédits de flux au Conseil. Bouge.

À l'autre bout de la ligne, un silence lourd, puis le bruit métallique d'une trappe qu'on force. Valériane n'est pas payée pour discuter la stratégie, elle est payée pour être le bras armé d'une logique implacable. Elias, lui, est le cerveau qui calcule les pertes acceptables. Et pour l'instant, la vie de Valériane est encore un actif rentable.

Sur ses moniteurs, Elias observe la déviation du signal. Le Directoire Noir ne se contente pas de pirater le système ; ils réécrivent la réalité physique des tunnels. L'automatisation a basculé en mode manuel, mais pas le manuel de la RATP. Un manuel beaucoup plus ancien, écrit en sang et en algorithmes interdits.

— Je suis sur la voie, reprend Valériane. Sa respiration est saccadée, parasitée par les interférences magnétiques. C'est... c'est quoi ce bordel, Elias ?

— Décris. Précision maximale.

— Les câbles de dérivation. Ils ont été sectionnés. Mais ils ne sont pas nus. Quelqu'un a tressé du cuivre avec... de la fibre organique. On dirait des cheveux. Des cheveux humains, Elias. Longs, noirs, imprégnés de graisse conductrice. Ils ont ponté le circuit de commande sur les rails.

Elias fronce les sourcils. Ses doigts volent sur son interface, isolant la zone.

— Une greffe bio-occulte. Ils utilisent la kératine comme isolant pour stabiliser le mana instable. C'est archaïque, mais d'une efficacité redoutable. Ils transforment la Ligne 14 en un immense système nerveux. Qui est le donneur ?

— Comment je pourrais le savoir ? Y'en a des kilomètres ! Ça sort des boîtiers de dérivation, ça s'enroule autour des traverses... On dirait que le tunnel a fait une poussée de croissance.

— Analyse le flux, Valériane. Si ces cheveux sont là, c'est pour canaliser l'invocation vers le centre de Châtelet. Ils veulent transformer le trafic de pointe en sacrifice de

masse. 120 000 passagers à 8h30. C'est un effet de levier qu'ils ne peuvent pas ignorer.

Elias bascule sur un canal sécurisé. Une icône dorée apparaît en haut de son champ de vision : le Conseil d'Administration.

— Monsieur R., une voix synthétique résonne dans ses oreilles. Le temps d'arrêt de la Ligne 14 dépasse les prévisions. Les marchés de l'énergie arcanique s'affolent. Londres et Francfort commencent à vendre leurs parts de notre réseau.

— Je gère l'anomalie, répond Elias sans ciller.

— Gérez-la vite. Ou nous liquiderons vos propres actifs. Y compris ceux que vous cachez dans le secteur non-répertorié.

La menace est claire. Elias n'a pas seulement sa carrière en jeu, il a sa quête personnelle. Si le Conseil coupe ses accès, il ne retrouvera jamais la fréquence de son frère.

— Valériane, écoute-moi bien. Tu vas sectionner le pontage à la base. Utilise la charge thermique de ton injecteur.

— Si je fais ça, je crée un arc électrique de dix mille ampères. Je vais être vaporisée.

— Pas si tu synchronises la coupe avec le passage de la rame 402. Je vais la lancer à pleine vitesse en mode fantôme. Elle va absorber le surplus d'énergie au moment de l'impact.

— La 402 est vide ? demande Valériane.

Elias jette un œil sur le diagramme de charge. La 402 contient encore trois agents de

maintenance et une équipe de nettoyage. Quatre unités humaines. Coût de remplacement : négligeable face à l'effondrement du réseau.

— Elle est vide, ment-il froidement. Prépare-toi.

— Elias... Si tu me tues, je reviens te hanter dans ton code source.

— Économise ton oxygène. Je lance le compte à rebours. 5... 4...

Dans le PCC, l'atmosphère est électrique. Les autres techniciens regardent Elias comme s'il était un dieu ou un monstre. Il s'en moque. Le pouvoir ne s'embarrasse pas de morale, il ne connaît que la maintenance de l'ordre.

— 3... 2... 1... Exécution.

Il écrase la commande de déverrouillage des freins. À trois kilomètres de là, la rame 402 s'élance dans le noir, propulsée par une surtension volontaire. Sur son écran, Elias voit le point bleu de la rame converger vers le point jaune de Valériane.

L'impact n'est pas sonore, il est vibratoire. Une onde de choc traverse le réseau, faisant sauter les plombs de la moitié du quartier des Halles. Les capteurs de Valériane passent au noir.

Elias ne respire plus. Il observe les courbes. La pression mana chute brutalement. Le pontage organique a été calciné. Le circuit reprend sa linéarité. L'automatisation repasse au vert.

— Signal rétabli, annonce-t-il d'une voix monocorde. Relancez le trafic commercial. Intervalle de 90 secondes. On doit rattraper le retard de flux.

— Et pour l'agent Valériane ? demande un subalterne à la voix tremblante.

Elias regarde l'écran où le signal de Valériane vient de réapparaître, vacillant. Elle est vivante. Amputée d'une partie de son équipement, probablement brûlée au deuxième degré, mais vivante.

— Envoyez une équipe de récupération. Et déduisez le coût de l'injecteur détruit de sa prochaine prime. Elle a été inefficace sur les dix premières secondes.

Il se détourne des écrans géants pour se concentrer sur sa console privée. Le signal faible, celui de son frère, a bougé pendant l'explosion. Il s'est rapproché. Le Directoire Noir n'utilisait pas seulement des cheveux pour leur réseau, ils utilisaient une signature génétique spécifique.

Elias zoome sur l'analyse spectrale des fibres calcinées que Valériane a scannées juste avant l'impact.

Le code ADN s'affiche. 99,9% de correspondance.

Le Directoire n'a pas saboté la ligne pour invoquer un démon. Ils ont utilisé son frère comme processeur biologique pour prendre le contrôle de la ville.

Elias ajuste ses lunettes. Un rictus cynique étire ses lèvres.

— Bien joué, petit frère. Tu viens d'augmenter ta valeur marchande de 400%. Maintenant, on va voir combien le Conseil est prêt à payer pour te racheter.

Il ouvre un nouveau dossier crypté. Nom de code : OPA Hostile.

La ville de Paris continue de vrombir sous ses pieds, ignorante du fait qu'elle n'est plus qu'une monnaie d'échange dans une guerre de famille. Elias lance une nouvelle ligne de commande. Le profit n'attend pas. La morale non plus.

Il ne reste plus qu'à nettoyer les débris de la 402. Quatre morts. Une ligne de dépense dans la colonne "Pertes et Profits". Rien que le prix normal du progrès.

— Valériane, tu m'entends ?

— Je... je vais te tuer, Elias... gémit la radio dans un crépitement de statique.

— C'est noté. Je rajoute ça à ton évaluation annuelle. En attendant, reste sur place. J'ai besoin d'un échantillon de cette graisse conductrice. On va en faire un produit dérivé.

Il coupe la communication. Le business reprend ses droits. La Ligne 14 glisse à nouveau dans l'obscurité, parfaite, froide, rentable.

Chapitre 3

Architecture de l'Ombre

Les écrans du Poste de Commande Centralisé virent au gris de Payne avant de se saturer d'un rouge boursier, celui des krachs qui ne laissent aucun survivant. Elias ne recule pas. Il ajuste ses lunettes haptiques, observant les courbes de latence exploser. Le réseau de la Ligne 14, son chef-d'œuvre de fluidité, vient de subir une injection massive de données corrompues. Ce n'est pas un virus classique. C'est une OPA sur la réalité physique des tunnels.

— Identification, ordonne Elias, sa voix ne trahissant aucune émotion malgré le chaos qui s'affiche sur le mur d'écrans.

Un visage apparaît. Ou plutôt, une distorsion de pixels agencée pour simuler une forme humaine. L'Archiviste. Le porte-parole du Directoire Noir. Derrière lui, le bruit de fond du métro ressemble à un râle métallique, une plainte de bête qu'on égorge.

— Elias. Ton architecture est élégante, mais elle manque de vision, crachote la voix, filtrée par un algorithme de compression qui rend chaque syllabe tranchante comme un scalpel. Tu gères des flux de passagers. Nous gérons l'héritage.

— Vous gérez un sabotage industriel, rétorque Elias. Coût estimé des dégâts sur la 402 : huit millions d'euros. Temps de remise en service : quarante-huit heures. Vous êtes en train de détruire un actif que vous ne possédez pas. C'est une stratégie de perdant.

L'Archiviste ricane. Sur les moniteurs, les schémas techniques des rails de Châtelet commencent à se tordre. Les lignes droites se courbent en angles impossibles. Elias

identifie immédiatement la signature : une séquence d'invocation binaire. Ils ne sont pas en train de casser les rails ; ils les réécrivent pour en faire les vecteurs d'un circuit imprimé à l'échelle de la ville.

— On ne détruit rien, Elias. On liquide les stocks obsolètes pour libérer de la place. Tes trains sont des parasites. Nous allons briser les rails pour laisser le flux circuler sans entrave. Paris a besoin d'une purge énergétique, pas d'un gestionnaire de stocks.

— Briser les rails à Châtelet, c'est vaporiser trois arrondissements, analyse Elias en tapant frénétiquement sur son interface. Le retour sur investissement est nul. Personne ne peut régner sur un cratère.

— C'est là que tu te trompes. Le profit n'est pas dans la pierre, il est dans la transition. L'entité qui arrive n'a pas besoin de clients. Elle a besoin d'un ancrage.

L'écran principal se divise en mille fenêtres. Chacune montre une caméra de surveillance différente. Les rames de la 14 sont à l'arrêt, leurs portes s'ouvrant et se fermant dans un rythme cardiaque erratique. Dans les tunnels, la poussière de frein se transforme en une brume luminescente, chargée de mana résiduel. Elias voit les passagers, des silhouettes floues, s'effondrer. Ils ne meurent pas. Ils sont déchargés de leur potentiel cinétique. Le Directoire pompe l'énergie vitale pour stabiliser le portail.

— Valériane, tu vois ça ? lance Elias dans son micro.

— Je vois surtout que le plafond est en train de devenir liquide, grogne la voix de l'agent de friction. Elias, si tu ne coupes pas le courant maintenant, je vais finir fusionnée avec le ballast.

— Si je coupe, le sceau se stabilise par manque de résistance. Je dois saturer le réseau. Valériane, trouve le boîtier de dérivation 7-B. Il me faut un accès physique. L'Archiviste a verrouillé le software, je vais devoir passer par le hardware.

Sur l'écran, l'Archiviste lève une main pixélisée.

— Trop tard, Logisticien. La séquence est lancée. 1-0-1-1. Le langage de la création est le même que celui de tes machines. Nous avons juste ajouté une variable que ton tableur ne peut pas traiter : le sacrifice.

Elias observe les lignes de code qui défilent sur son interface privée. Il ne voit pas des symboles occultes. Il voit une structure de coûts. Le Directoire Noir utilise les rails comme des conducteurs pour une surcharge de mana qui doit converger vers le hub de Châtelet. C'est une fusion nucléaire arcanique.

— Analyse de risque terminée, murmure Elias pour lui-même.

Il ne cherche pas à arrêter l'invocation. Il cherche à la racheter.

— Archiviste, écoute-moi bien. Ton invocation demande une stabilité de 99,9%. Si j'injecte le surplus de la Ligne 1, je crée une variance de 2%. Ton entité ne va pas s'incarner. Elle va exploser à la sortie du tunnel. Tu vas perdre ton capital, tes hommes et ton influence en une microseconde.

— Tu bluffes. Tu ne sacrifierais jamais la Ligne 1. C'est le poumon économique de ton réseau.

— Je préfère amputer un membre que de perdre le corps, réplique Elias, ses doigts survolant la commande de délestage. Je suis un utilitariste, tu te souviens ? La morale est un luxe que je n'ai jamais pu m'offrir.

Un silence s'installe dans le PCC. Seul le bourdonnement des serveurs témoigne de la lutte de pouvoir qui se joue dans les circuits. L'Archiviste semble hésiter. Dans le monde du business occulte, la certitude est la seule monnaie qui vaille. Elias affiche

une confiance glaciale. Il a déjà calculé le prix de la Ligne 1. C'est acceptable.

— Tu es fou, Elias. Tu vas griller les cerveaux de dix mille usagers pour une question de latence.

— Je vais sauver l'infrastructure. Les usagers sont remplaçables. Le réseau, lui, est unique.

Elias active le protocole "Terre Brûlée". Sur les cartes synoptiques, la Ligne 1 vire au noir. L'énergie est détournée, aspirée vers la 14 dans un sifflement qui fait vibrer les murs du poste de commande. L'Archiviste hurle, son image se déformant sous la pression des données entrantes.

— Ce n'est pas une défense ! rugit l'Archiviste. C'est une agression !

— C'est une fusion-acquisition hostile, corrige Elias. Je viens de racheter ton invocation. Et maintenant, je vais la liquider.

Il frappe la touche "Entrée".

La décharge est instantanée. À Châtelet, les rails hurlent. Une onde de choc de mana pur remonte les tunnels, balayant les sigles numériques du Directoire Noir. Sur les écrans de surveillance, Elias voit les ombres qui commençaient à prendre forme se dissiper dans un éclair de lumière blanche. L'Archiviste disparaît, son image se fragmentant en un million de points morts.

Le calme revient. Un calme de cimetière.

Elias retire ses lunettes. Ses yeux sont injectés de sang. Il vérifie les compteurs. La Ligne 1 est hors service. La Ligne 14 est un champ de ruines électromagnétiques. Le coût total est astronomique.

— Valériane ? Rapport.

— Je suis... je suis vivante. Mais Elias... les rails. Ils ont fondu. Littéralement. On dirait du verre.

— C'est le prix de la stabilité, répond-il en se levant. Prépare-toi. Le Conseil va demander des comptes. On va avoir besoin d'un très bon cabinet d'audit pour camoufler ça en incident technique.

Il jette un dernier regard aux écrans noirs. Le Directoire Noir a échoué, mais ils ont prouvé une chose : le réseau est vulnérable. Et dans ce monde, la vulnérabilité est une invitation au rachat.

Elias sort du PCC, ses pas résonnant sur le sol stérile. Il ne pense pas aux victimes. Il pense déjà à la manière dont il va facturer les réparations à la Ville de Paris avec une marge de 15%. Le business, après tout, n'est qu'une autre forme de magie. Et Elias est le meilleur magicien de la place.

Chapitre 4

Vecteur de Contagion

L'alerte n'est pas un cri, c'est une chute de tension. Sur l'écran holographique d'Elias, le segment Pyramides-Tuileries vire au pourpre, une couleur qui n'existe pas dans le code couleur de la RATP. C'est la teinte de la réalité qui sature, une hémorragie de mana pur s'écoulant des injecteurs sabotés par le Directoire Noir.

— Valériane, état des lieux. Immédiat.

La voix d'Elias est un scalpel. Il ne demande pas si elle va bien. La santé physique est une variable ajustable ; la continuité du flux ne l'est pas.

— C'est la merde, Elias. Les égouts sous l'avenue de l'Opéra ne rejettent plus de l'eau. C'est de la donnée brute, de la lumière liquide. Les rats qui touchent ça ne meurent pas, ils se dédoublent. La structure moléculaire du béton est en train de passer en mode "lecture seule".

Elias pianote sur son interface haptique. Les chiffres défilent. Le coût de la fuite s'élève déjà à deux millions d'euros par minute en perte d'énergie résiduelle. Sans compter l'impact sur l'immobilier de luxe en surface. Si les fondations des hôtels particuliers de la Rive Droite commencent à se déphaser, le passif deviendra ingérable.

— On ne répare pas, Valériane. On ampute.

— Quoi ? Il y a encore des équipes de maintenance dans le secteur 4.

— Ils sont déjà passés en pertes et profits. Si je ne verrouille pas les vannes thermiques maintenant, la contagion va remonter jusqu'à Châtelet. On perdrait le hub. On perdrait Paris. Exécute le protocole de confinement hermétique. Sectionne les câbles de décharge.

— Elias, c'est un meurtre logistique.

— C'est une optimisation, corrige-t-il sans ciller. Je ne vais pas risquer la faillite énergétique de la capitale pour douze techniciens non syndiqués. Verrouille. Maintenant.

À l'autre bout de la ligne, un bruit de friture, puis le fracas métallique d'une cloison blindée qui s'abat. Valériane a obéi. Elle râle, mais elle sait lire un bilan comptable.

Elias bascule sur un canal sécurisé. Une icône dorée clignote : le Ministère de l'Intérieur. Ou plutôt, l'entité qui le possède réellement cette semaine.

— Monsieur le Ministre. Nous avons un incident de latence près de Pyramides.

— "Latence", Elias ? Mes capteurs indiquent que le Louvre est en train de vibrer à une fréquence qui n'appartient pas à cette dimension. Les touristes voient des fantômes de la Commune de Paris traverser les murs. Expliquez-moi ça en termes de dividendes.

— Une simple purge du système, Monsieur le Ministre. Une mise à jour matérielle nécessaire. Le Directoire Noir a tenté une OPA hostile sur notre réseau de flux. J'ai lancé une procédure de rachat par destruction.

— Le coût ?

— Négligeable par rapport à une dévaluation totale de la réalité parisienne. Je

demande l'autorisation d'isoler hermétiquement le quartier. Zone de quarantaine sous couvert de "rupture majeure de canalisation de gaz".

— Faites. Mais je veux que le flux soit rétabli pour l'ouverture de la Bourse demain matin. Le mana doit couler, Elias. C'est le sang de notre économie.

Elias coupe la communication. Il n'aime pas les politiciens. Ils comprennent le pouvoir, mais ils ignorent la mécanique. Ils voient le trône, il voit les engrenages qui le font tourner.

Sur ses moniteurs, la zone de Pyramides est désormais une tache noire. Le confinement est total. Dans les tunnels, la pression monte. Le mana, privé de sortie, commence à compresser l'espace-temps.

— Elias, je suis à la limite de la zone d'exclusion, intervient Valériane. L'air a un goût de cuivre et de soufre. Les murs... ils murmurent des codes de transaction bancaire. C'est quoi cette merde ?

— C'est le résidu du Directoire. Ils n'ont pas seulement saboté les rails, ils ont injecté un virus sémantique dans le flux. Ils veulent corrompre la valeur même de l'énergie. Si on laisse ce mana s'échapper, l'argent ne vaudra plus rien parce que la réalité sur laquelle il repose sera devenue liquide.

— Tu parles comme un bouquin d'économie occulte. Donne-moi une cible.

— Les pompes de relevage du secteur 7. Elles sont en train de s'inverser. Elles aspirent la réalité extérieure pour nourrir la faille. Si tu ne les bloques pas manuellement, Pyramides va devenir un trou noir financier.

Elias visualise le plan 3D. Valériane est un point rouge se déplaçant dans un labyrinthe de vecteurs instables. Il voit sa fréquence cardiaque grimper. Elle puise

dans ses réserves, elle consomme du mana pour tenir le choc.

— Valériane, ton taux d'imprégnation est à 85 %. Si tu continues, tu vas te transformer en conducteur vivant. Tu ne pourras plus jamais remonter à la surface sans griller les transformateurs de tout un quartier.

— On s'en fout du futur, Elias. On gère le présent. C'est ça, ton mantra, non ?

Il ne répond pas. Elle a raison. Le futur est une projection spéculative. Seul le flux instantané compte.

Il observe les graphiques de pression. Le confinement tient, mais pour combien de temps ? Le Directoire Noir a laissé une signature dans le code. Une invitation. Ils ne voulaient pas détruire le réseau, ils voulaient forcer Elias à le surcharger. Ils voulaient voir jusqu'où il était prêt à aller pour protéger ses actifs.

— Valériane, écoute-moi bien. On va saturer le circuit.

— Tu viens de dire qu'il fallait confiner !

— Changement de stratégie. Si on ne peut pas contenir la fuite, on va la noyer. Je vais injecter la totalité du surplus de la Ligne 14 dans ton secteur. On va créer une surtension telle que le virus du Directoire va griller par simple effet Joule arcanique.

— Et moi ? Je suis au milieu du circuit, Elias ! Tu vas me transformer en fusible !

Elias hésite une demi-seconde. Le temps d'un calcul de probabilité. Valériane est un actif précieux. Rare. Mais le réseau est l'infrastructure vitale. On ne sauve pas un employé au prix de l'usine.

— Tu es plus solide qu'un fusible, Valériane. Tu es un investissement. Et je ne laisse

jamais mes investissements périlcliter sans une putain de bonne raison. Prépare-toi.
L'injection commence dans dix secondes.

Il lève les sécurités. Les verrous logiciels sautent un à un. Dans les entrailles de Paris, les générateurs de mana se mettent à hurler. Le vrombissement est perceptible jusque dans ses dents.

— Cinq. Quatre. Trois.

— Elias, si je crève, je m'assure que mon fantôme vienne hanter ton putain de tableur Excel.

— Deux. Un. Transmission.

L'écran devient blanc. Une décharge de plusieurs térawatts arcaniques traverse le réseau de la Rive Droite. À Pyramides, la réalité se fige, se contracte, puis explose en un silence assourdissant. La contagion est vaporisée. Le virus est calciné.

Elias attend. Les ventilateurs de son poste de commande tournent à plein régime pour dissiper la chaleur des processeurs.

Lentement, les courbes reviennent à la normale. Le pourpre s'efface. Le bleu de la stabilité reprend ses droits.

— Valériané ?

Pas de réponse. Juste le crépitement de l'électricité statique.

Elias consulte les relevés biométriques. Le signal de Valériané est faible, erratique, mais il est là. Elle a survécu. Elle est brûlée, ses nerfs sont probablement en lambeaux, mais elle est opérationnelle.

Il soupire, un son sec, dénué d'émotion. Il ouvre un nouveau dossier sur son bureau virtuel : "Réparations et Infrastructures - Budget d'urgence".

Il tape quelques chiffres. Il gonfle les factures de matériel de 20 %. Il ajoute une ligne pour "services de consultance externe" qu'il se versera à lui-même via une société écran au Luxembourg. La crise est terminée, mais le profit, lui, ne dort jamais.

Le téléphone rouge sonne à nouveau. Le Ministre.

— Elias ? Le Louvre a arrêté de vibrer. Le rapport ?

— Situation sous contrôle, Monsieur le Ministre. Une simple fluctuation due à l'usure des matériaux. J'ai déjà envoyé le devis pour la remise aux normes. C'est un peu plus cher que prévu, mais la sécurité de la réalité n'a pas de prix, n'est-ce pas ?

— Évidemment. Envoyez-moi ça. On fera passer ça sur le budget de la Défense.

Elias raccroche. Il regarde la ville sur ses écrans, ce monstre de pierre et de câbles qui dévore l'énergie pour produire de l'illusion. Il ne voit pas des gens, il voit des unités de consommation. Il ne voit pas une ville, il voit un circuit intégré.

Il se lève, ajuste sa veste. Ses mains tremblent légèrement, un effet secondaire de la surtension qu'il a lui-même déclenchée. Il s'en moque. Le marché est stable. Paris est verrouillée.

Il sort du PCC, laissant derrière lui les écrans qui affichent déjà les bénéfices prévisionnels du prochain trimestre. Le Directoire Noir reviendra. Ils ont compris que le réseau était sensible à la douleur. Elias, lui, a compris qu'il pouvait facturer cette douleur au prix fort.

La guerre ne fait que commencer, et dans cette guerre, le seul péché mortel est de finir l'exercice fiscal dans le rouge.

Chapitre 5

Stations Fantômes

L'obscurité d'Arsenal n'est pas un vide, c'est un manque à gagner. Trente ans que cette station est sortie des bilans comptables de la RATP, une verrue sur le tracé de la ligne 5, un actif immobilisé qui ne génère que de la poussière et des spectres. Elias ajuste ses lunettes haptiques. Le flux de données qui défile sur son verre droit est une cascade de chiffres rouges. La pression arcanique dans le tunnel est de 400 hectopascals au-dessus de la norme de sécurité.

— On perd du temps, Elias. Et le temps, c'est ta seule religion, non ?

Valériane est une ombre nerveuse à ses côtés. Elle ne marche pas, elle glisse sur les traverses, les muscles de ses avant-bras tressaillant sous la peau. Elias ne tourne pas la tête. Il consulte son chronomètre.

— On est dans les clous. L'amortissement de cette mission repose sur une extraction en moins de huit minutes. Au-delà, le coût opérationnel dépasse la valeur du processeur.

— Tu parles d'un processeur comme si c'était le Saint Graal. C'est juste une boîte noire pleine de circuits cramés.

— C'est l'Oracle-9, Valériane. Un prototype de routage prédictif capable d'anticiper les fluctuations de mana avant qu'elles ne se matérialisent. Si le Directoire Noir met la main dessus, ils ne se contenteront pas de saboter la 14. Ils prendront le contrôle de la volatilité du marché de l'énergie. Ils deviendront la banque centrale du chaos.

Ils atteignent le quai fantôme. Les murs de carrelage blanc, jaunis par l'humidité et l'oubli, reflètent la lueur bleutée des interfaces d'Elias. Au bout du quai, derrière une grille de maintenance dont le cadenas a été liquéfié à l'acide, se trouve le local technique.

Elias s'arrête devant la porte blindée. Ses doigts gantés de carbone dansent dans le vide, manipulant des leviers virtuels.

— Code de déverrouillage injecté. Latence de réponse : 1.2 millisecondes. Le système est encore réactif. C'est une bonne nouvelle pour notre ROI.

La porte s'ouvre dans un gémissement de métal martyrisé. À l'intérieur, le processeur Oracle-9 ronronne dans un caisson de refroidissement à l'azote liquide. C'est une pièce d'orfèvrerie technologique, un bloc de silicium et d'obsidienne gravé de runes de conduction.

— Récupère-le, ordonne Elias. Doucement. C'est un actif fragile.

Valériane s'approche, mais elle s'arrête net. Ses tatouages sur le crâne se mettent à luire d'une lueur ambrée. Elle renifle l'air vicié du tunnel.

— On a de la visite. Des moustiques.

— Précise.

— Drones de classe "Vautour". Signature thermique du Directoire. Ils sont au moins six. Ils arrivent par les puits de ventilation.

Elias ne s'interrompt pas. Il connecte son unité de transfert au processeur.

— Il me faut trois minutes pour stabiliser le noyau avant le transport. Gère le passif,

Valériane. Liquide-les.

— Ça va me coûter cher en influx, Elias. Je veux une prime de risque.

— Accordé. 15 % de bonus sur ton compte offshore si on sort d'ici avec l'Oracle intact. Maintenant, bosse.

Valériane ne répond pas. Elle tire une fiole de son gilet tactique, un concentré de mana résiduel purifié, et se l'injecte directement dans la carotide. Ses pupilles se dilatent jusqu'à bouffer l'iris. Un arc électrique traverse ses doigts. Elle bondit sur le quai au moment où les premiers drones émergent des ténèbres.

Ce sont des machines profilées, silencieuses, équipées de projecteurs de plasma. Le premier drone verrouille Elias. Valériane intercepte la trajectoire. Elle ne tire pas avec une arme à feu ; elle est l'arme. Elle frappe l'air, et une onde de choc cinétique pulvérise le châssis du drone contre la voûte du tunnel.

— Un de moins, grogne-t-elle.

— Trop de mouvements inutiles, commente Elias, les yeux rivés sur sa barre de progression de transfert. Optimise tes vecteurs d'attaque. Tu brûles ton capital énergétique pour rien.

— Ferme-la et télécharge !

Deux drones ouvrent le feu simultanément. Les traînées de plasma découpent l'obscurité. Valériane pivote, une main au sol, l'autre traçant un bouclier de force qui siffle sous l'impact. Elle hurle, la douleur de la surcharge magique remontant le long de ses nerfs.

— La pression monte, Elias ! Je sature !

— 60 %. Tiens la position. Pense aux dividendes.

Elias analyse la scène comme un diagramme de flux. Les drones utilisent une formation en essaim, une stratégie de harcèlement classique pour épuiser les ressources de l'adversaire. Il repère une faille dans leur protocole de communication.

— Valériane, à 14 heures. Le drone de tête. Si tu neutralises son relais, les autres passeront en mode sécurité. C'est le levier qu'il nous faut.

Valériane encaisse une décharge sur l'épaule. L'odeur de chair brûlée se mélange à celle de l'ozone. Elle ne flanche pas. Elle puise dans ses dernières réserves, ses veines devenant noires sous l'effort. Elle projette une lance de lumière pure qui traverse le drone de tête de part en part. Les cinq autres machines s'immobilisent instantanément, leurs optiques rouges clignotant dans le vide.

— Cible prioritaire éliminée, souffle-t-elle en s'effondrant sur un genou.

— Transfert terminé, annonce Elias avec une froideur chirurgicale.

Il déconnecte le boîtier, le glisse dans sa mallette renforcée et verrouille les attaches magnétiques. Il s'approche de Valériane, qui tremble de tous ses membres. Il ne lui tend pas la main. Il vérifie son pouls sur son interface.

— Rythme cardiaque à 160. Température corporelle en hausse. Tu es en surchauffe, Valériane. C'est une mauvaise gestion de tes ressources internes.

— Je nous ai... sauvé la mise... Elias.

— Tu as protégé un investissement. Nuance. Lève-toi. Le bruit du combat va attirer les patrouilles de la RATP, et je n'ai pas envie de payer des pots-de-vin ce soir.

Il l'aide à se relever, plus pour la maintenir opérationnelle que par empathie. Ils s'engagent dans le tunnel de service, laissant derrière eux les carcasses fumantes des drones.

— Qu'est-ce qu'on fait de l'Oracle maintenant ? demande-t-elle, la voix rauque.

— On le livre au plus offrant. Le Directoire Noir a essayé de nous le voler, ce qui prouve sa valeur marchande. Mais j'ai déjà reçu une contre-offre d'un conglomérat asiatique qui veut sécuriser ses flux logistiques à Paris.

— Tu vas le vendre à la concurrence ?

— Je vais maximiser le profit. Le Directoire veut le pouvoir, les autres veulent la stabilité. La stabilité paie toujours mieux sur le long terme.

Ils débouchent dans une ruelle discrète près de la Bastille. L'air frais de la nuit parisienne est une gifle. Elias ajuste sa cravate, imperturbable. Il sort son téléphone crypté.

— Ici Alex. L'actif est sécurisé. Préparez le transfert de fonds. Et prévoyez une équipe de maintenance pour mon agent de friction. Elle a subi une dépréciation sévère.

Il raccroche. Valériane s'appuie contre un mur, regardant ses mains qui tremblent encore.

— Je ne suis qu'une ligne sur ton bilan, pas vrai ?

Elias la regarde, son visage reflété dans ses lunettes haptiques.

— On est tous des lignes sur un bilan, Valériane. La seule différence, c'est que moi, je sais dans quelle colonne je me trouve.

Il démarre la berline noire qui les attendait. Dans le coffre, l'Oracle-9 luit doucement, calculant déjà les probabilités du prochain effondrement financier. Elias sourit. Le chaos est une échelle, mais pour lui, c'est surtout un excellent produit dérivé.

La ville continue de respirer, inconsciente que ses artères viennent d'être reprogrammées. Paris est une machine, et Elias vient d'en changer le processeur. Le prix était élevé, mais le rendement s'annonce exceptionnel. C'est tout ce qui compte. C'est le prix du progrès.

Chapitre 6

Surcharge Cognitive

Le sous-sol du poste de commande centralisé de la RATP ne sent pas la poussière, il sent l’ozone et le silicium en surchauffe. Elias dépose l’Oracle-9 sur la console en polymère. L’unité luit d’un bleu chirurgical, une pulsation régulière qui cadence les battements de son propre cœur.

— Tu es sûr de ton coup ? demande Valériane.

Elle nettoie une plaie sur son avant-bras avec un mouchoir saturé d’antiseptique. Ses mains tremblent. Le mana résiduel qu’elle a pompé dans les tunnels de la 14 est en train de lui bouffer les terminaisons nerveuses. Un dommage collatéral acceptable pour la mission, mais un passif lourd pour la suite des opérations.

— La certitude est un luxe de débutant, répond Elias sans la regarder. Je travaille sur des probabilités. Actuellement, le Directoire Noir a injecté un script occulte dans le système de signalisation. Si je ne sature pas le réseau dans les trois prochaines minutes, Châtelet devient l’épicentre d’une dématérialisation de masse. Douze millions d’actifs transformés en vapeur d’éther. Le marché ne s’en remettra pas.

Il retire ses gants de protection. Ses doigts sont longs, pâles, parcourus de cicatrices sous-cutanées là où les implants haptiques ont été forcés. Il saisit les câbles de synchronisation neuronale. Les connecteurs en or 24 carats cliquent contre les ports derrière ses oreilles.

— Surveille les moniteurs, ordonne-t-il. Si ma température interne dépasse les 42 degrés, n’arrête pas le processus. Injecte le liquide de refroidissement directement

dans la carotide.

— Tu vas griller ton processeur central, Elias.

— Mon cerveau est une unité de calcul. Si elle tombe en panne après avoir sauvé l'infrastructure, l'amortissement sera complet. Connecte-moi.

Valériane s'exécute. Elle bascule l'interrupteur.

Le monde physique s'effondre. La réalité n'est plus qu'une suite de vecteurs de force et de flux financiers. Elias ne voit plus les murs du bunker, il perçoit la géométrie sacrée de Paris. La ville est un circuit imprimé géant. La Seine est un bus de données liquide. Les boulevards sont des autoroutes de transfert de paquets.

C'est magnifique. C'est efficace.

Il plonge plus profondément. Il traverse les couches de firewall de la RATP, survole les serveurs de la Bourse de Paris, et s'enfonce dans les buffers de la réalité — ces zones de stockage temporaire où le système range ce qu'il ne peut pas encore traiter. C'est là que la latence devient physique. C'est là que le Directoire Noir a posé ses mines logiques.

Analyse de menace : Sceau d'invocation détecté sur le nœud de Châtelet-Les Halles.

Impact prévu : Effacement de la rive droite. Dépréciation totale des actifs immobiliers.

— Pas sous ma surveillance, murmure Elias dans le vide numérique.

Il commence la contre-offensive. Il ne prie pas, il optimise. Il saisit les flux de mana du RER A et les détourne vers les condensateurs de secours de la ligne 1. Il crée une

boucle de rétroaction. L'énergie arcanique du Directoire Noir se heurte à un mur de protocoles bureaucratiques et de redondances techniques. Il transforme la magie en bureaucratie pure. L'invocateur adverse essaie de convoquer une entité primordiale ; Elias lui répond par un formulaire d'erreur 404 de la taille d'un quartier.

La pression monte. Ses tempes chauffent. Il sent l'odeur de ses propres neurones qui saturent.

C'est alors qu'il le voit.

Dans un coin reculé du buffer, une anomalie. Un fragment de code qui ne devrait pas exister. Une séquence de données familière, une signature qu'il a lui-même codée il y a cinq ans.

Thomas.

Son frère n'est pas un fantôme. Ce n'est pas une âme en peine. C'est un fichier corrompu, coincé dans la file d'attente de la réalité depuis l'accident d'optimisation. Il flotte dans le néant numérique, une suite de souvenirs fragmentés et de potentiels non réalisés.

Cible identifiée : Thomas R. Statut : En attente de traitement.

Elias tend une main virtuelle. Le contact est une décharge de 400 volts dans son cortex. Les souvenirs reviennent en rafale : le rire de Thomas, l'erreur de calcul, le moment où le réseau l'a aspiré pour équilibrer les comptes.

— Je t'ai trouvé, articule Elias dans la réalité physique. Sa bouche laisse échapper un filet de sang noir.

— Elias, décroche ! hurle Valériane. La charge est trop forte ! Le processeur de

l'Oracle-9 est en train de fondre !

Il l'ignore. Il analyse les options.

Option A : Sauver Paris en purgeant les buffers. Thomas est définitivement effacé. Le rendement est maximal, la ville survit.

Option B : Extraire Thomas. La purge échoue. Le sceau du Directoire Noir s'active. Paris brûle. Le coût est incalculable.

Elias est un logisticien. Il ne croit pas au sacrifice héroïque, il croit à l'arbitrage.

Il repère une faille dans le protocole de transfert du RER B. Une zone de latence de quelques millisecondes générée par les retards chroniques de la ligne. C'est une marge d'erreur. Un espace vide.

Il commence à compresser les données de son frère. Il réduit Thomas à l'essentiel : sa conscience, sa structure de base. Il le transforme en un paquet de données crypté, caché dans les métadonnées d'un rapport de maintenance de la ligne B.

C'est une opération de blanchiment de réalité.

La douleur est insupportable. Elias sent ses synapses craquer les unes après les autres. Sa vision se fragmente en pixels morts. Le Directoire Noir lance une dernière offensive, une vague de feu occulte qui déferle sur ses défenses.

— Valériane... maintenant... injecte !

Il sent l'aiguille percer son cou. Le liquide de refroidissement glacé envahit son système, créant un choc thermique qui manque de lui arrêter le cœur. Mais le cerveau tient. La latence diminue.

Il exécute la commande finale.

DELETE ALL UNUSED BUFFERS.

EXECUTE COUNTER-SCRIPT : "VERROU_TOTAL".

L'onde de choc numérique balaie les tunnels. À Châtelet, les rames de métro s'immobilisent brusquement. Les sceaux incandescents tracés sur les murs par les agents du Directoire s'éteignent, remplacés par les écrans de veille standard de la RATP. L'entité qui commençait à se matérialiser est renvoyée dans le néant, faute de bande passante.

Elias est expulsé de la connexion. Il s'effondre au sol, arrachant les câbles dans sa chute. Il halète, son corps secoué de spasmes.

Valériane se précipite sur lui. Elle vérifie son pouls.

— Tu es vivant, espèce d'idiot. Tu as réussi ?

Elias crache un caillot de sang et ajuste ses lunettes brisées. Il regarde le moniteur de l'Oracle-9. Le script a été exécuté à 99,8 %. Paris est sécurisée. Le Directoire Noir a perdu ses leviers d'influence sur le réseau physique.

— La ville est sauve, murmure-t-il d'une voix rauque.

— Et ton frère ?

Elias ferme les yeux. Dans un coin de sa mémoire haptique, une notification clignote, invisible pour tous sauf pour lui.

Fichier "T_R_05.data" sauvegardé dans le cache local. Intégrité : 42 %.

C'est une perte sèche de 58 %. Un désastre logistique. Mais c'est une base de travail.

— Thomas est une ligne de crédit que j'ai réussi à refinancer, dit-il en se relevant

péniblement. Le coût de l'opération a été exorbitant, Valériane. J'ai brûlé trois ans d'espérance de vie et la moitié de mes capacités de calcul à court terme.

Il ramasse l'Oracle-9. L'appareil est brûlant, sa coque en titane légèrement déformée.

— Mais le marché déteste le vide, continue-t-il avec un sourire cynique. Et maintenant, c'est moi qui possède les clés du buffer. Le Directoire Noir a voulu transformer Paris en temple. J'en ai fait mon coffre-fort.

Il se dirige vers la sortie, ignorant la douleur qui irradie dans sa colonne vertébrale.

— Appelle l'équipe de nettoyage, ordonne-t-il. Je veux que les agents du Directoire à Châtelet soient effacés des registres de la sécurité sociale avant l'aube. S'ils n'existent pas administrativement, ils ne peuvent pas nous poursuivre.

— Et pour toi ? demande Valériane en le suivant.

— Pour moi, prévois une mise à jour matérielle. Et une forte dose de sédatifs. On a une ville à gérer, et la latence ne nous attendra pas.

Ils sortent du bunker. Dehors, le soleil se lève sur une capitale qui ignore qu'elle a failli être vendue aux enchères par des démons. Elias regarde les rames du métro reprendre leur ballet mécanique. Chaque train est une cellule, chaque passager est un électron.

Le système est stable. Le rendement est assuré. C'est tout ce qui compte.

Chapitre 7

Le Condensateur RER A

L'écran principal du Poste de Commande Centralisé sature. Le rouge n'est plus une alerte, c'est une constante. Sur la cartographie thermique de Paris, le hub de Châtelet-Les Halles ressemble à une tumeur maligne en train de métastaser. Le Directoire Noir ne cherche pas à conquérir la ville, il cherche à la consommer.

— Pression arcanique à 140 bars, lâche Elias sans quitter ses moniteurs des yeux. Si on ne crée pas une décharge dans les soixante secondes, le secteur Rive Droite s'évapore. Littéralement.

Ses doigts survolent l'interface haptique. Pour lui, les flux de mana ne sont que des lignes de crédit. Et en ce moment, Paris est en faillite.

— Valériane, t'es en place ?

La réponse grésille dans l'oreillette, ponctuée par le claquement sec d'un fusil d'assaut.

— J'ai trois types en robe de bure qui essaient de me transformer en steak tartare au niveau de l'aiguillage 42, gueule Valériane. La latence est dégueulasse, Elias. Mes réflexes ont deux secondes de retard.

— Compense. C'est pour ça que je te paie. Écoute-moi bien : oublie la Ligne 14. Elle est perdue, le Directoire a verrouillé les protocoles. On va utiliser le RER A.

— Le A ? C'est une colonne vertébrale, pas un fusible !

— Plus maintenant. Je vais transformer les soixante kilomètres de voies entre La Défense et Torcy en un condensateur géant. On va aspirer le surplus de Châtelet, le stocker dans le réseau de traction et le dissiper par effet Joule dans les tunnels de la banlieue Est. C'est une liquidation d'actifs. Brutale, mais nécessaire.

Elias bascule trois commutateurs virtuels. Dans les entrailles du PCC, les serveurs hurlent.

— Valériane, j'ai besoin que tu bascules l'aiguillage manuellement. Le servomoteur est grillé par l'interférence. Si tu ne le fais pas, le flux va refluer vers le centre et on saute tous.

— Et le feu nourri, j'en fais quoi ? Une note de frais ?

— Considère ça comme un investissement à haut risque. Bouge.

À l'autre bout du réseau, Valériane se plaque contre un pilier en béton. La poussière de ballast lui brûle les poumons. Elle voit les membres du Directoire avancer dans le tunnel, leurs silhouettes déformées par l'aura violacée qui émane des rails. Ils ne marchent pas, ils glissent sur la réalité.

Elle vérifie son chargeur. Vide. Elle jette l'arme, sort une barre à mine en tungstène et s'élanche vers le boîtier de commande.

— Je suis au levier, hurle-t-elle. Elias, si je crève, je te hante jusqu'à la fin de tes audits !

— Reçu. Je lance la séquence de synchronisation.

Elias ne transpire pas. La sueur est une perte d'énergie. Il observe les courbes de

charge. Le RER A est saturé de passagers en cette heure de pointe. Des milliers d'électrons humains qui ne savent pas qu'ils vont servir d'isolants.

— Je coupe l'alimentation de secours de la Ligne 1. Je transfère tout sur le segment central du A. Valériane, maintenant !

Elle pèse de tout son poids sur le levier. Le métal gémit. Une décharge de mana résiduel remonte le long de ses bras, brûlant ses tatouages, transformant ses nerfs en filaments de cuivre incandescents. Elle hurle, mais ne lâche pas. L'aiguillage claque.

— Verrouillé ! rugit-elle.

Sur l'écran d'Elias, le flux bascule. La masse d'énergie occulte qui s'accumulait à Châtelet s'engouffre dans le tunnel du RER A avec la puissance d'un tsunami électromagnétique.

— Latence à 15 millisecondes, murmure Elias. On est dans la fenêtre.

Il saisit les commandes de pilotage automatique des rames. Il n'a plus besoin de conducteurs. Il a besoin de masses mobiles.

— Je sacrifie les rames 402, 405 et 512, annonce-t-il froidement.

— Quoi ? Elias, il y a du monde dedans !

— Ce sont des pertes acceptables pour sauver huit millions d'habitants. Je les lance en opposition de phase pour saturer les circuits de retour. Si je ne crée pas ce court-circuit, l'entité que le Directoire invoque aura assez de puissance pour réécrire le cadastre de Paris.

Il valide l'ordre. À quelques kilomètres de là, trois trains de deux cents tonnes

s'immobilisent brusquement, leurs moteurs hurlant sous une surcharge impossible. L'air dans les tunnels devient bleu. L'ozone pique les yeux.

— Analyse de rendement, dicte Elias pour l'enregistrement de la boîte noire. Absorption du surplus : 88 %. Stabilité du réseau : précaire. Mais le sceau de Châtelet est en train de se déliter. Le Directoire perd son levier.

— Ils se replient ! crie Valériane. Le flux les bouffe ! Ils n'avaient pas prévu que tu transformerais le métro en abattoir électrique !

Elias regarde les points lumineux représentant les membres du Directoire s'éteindre un à un sur son radar. Ils sont vaporisés par la tension qu'ils ont eux-mêmes générée. Un retour sur investissement poétique.

— Valériane, dégage de là. Je vais purger le système. Je vais envoyer une impulsion de 5000 ampères pour nettoyer les résidus. Si tu es encore sur les voies dans trente secondes, tu seras conductrice de chaleur.

— Je cours, Elias. Je cours.

Il la regarde s'éloigner sur son moniteur thermique. Sa silhouette est une tache jaune qui sprinte vers la sortie de secours. Il attend qu'elle franchisse le sas de sécurité avant d'écraser la touche "PURGE".

Une onde de choc silencieuse parcourt les tunnels de Paris. Dans les appartements haussmanniens, les ampoules éclatent. Dans le métro, les vitres des rames sacrifiées se fissurent sous la pression statique. Puis, le silence.

Elias s'adosse à son fauteuil ergonomique. Ses lunettes haptiques affichent les résultats financiers de l'opération.

Coût matériel : 450 millions d'euros.

Coût humain : classé secret défense.

Bénéfice : la ville existe encore.

Il prend une inspiration lente. Son bras gauche tremble légèrement. La synchronisation neuronale a laissé des traces. Des fragments de code du Directoire flottent encore dans sa périphérie visuelle. Des symboles anciens mélangés à des algorithmes de routage.

— Elias ? La voix de Valériane est faible, hachée par l'épuisement. C'est fini ?

— Pour cette session, oui. On a maintenu l'équilibre. Mais le Directoire n'était qu'un actionnaire minoritaire. D'autres vont vouloir racheter les parts.

Il se lève. Ses articulations craquent comme du vieux bois. Il ajuste sa cravate devant le reflet d'un écran noir.

— Valériane, rejoins-moi au point de collecte. On doit briefer le ministère. Et prépare-toi à mentir sur les chiffres. On va dire que c'était un incident technique dû à la canicule. Les gens acceptent mieux la météo que l'apocalypse.

Il quitte la salle de contrôle. Les couloirs du PCC sont déserts, baignés dans une lumière d'urgence blafarde. Chaque pas qu'il fait résonne comme un arrêt de mort.

Maintenant, c'est lui qui possède les clés du buffer. Le Directoire Noir a voulu transformer Paris en temple. J'en ai fait mon coffre-fort.

Il se dirige vers la sortie, ignorant la douleur qui irradie dans sa colonne vertébrale.

— Appelle l'équipe de nettoyage, ordonne-t-il. Je veux que les agents du Directoire à Châtelet soient effacés des registres de la sécurité sociale avant l'aube. S'ils n'existent pas administrativement, ils ne peuvent pas nous poursuivre.

— Et pour toi ? demande Valériane en le suivant.

— Pour moi, prévois une mise à jour matérielle. Et une forte dose de sédatifs. On a une ville à gérer, et la latence ne nous attendra pas.

Ils sortent du bunker. Dehors, le soleil se lève sur une capitale qui ignore qu'elle a failli être vendue aux enchères par des démons. Elias regarde les rames du métro reprendre leur ballet mécanique. Chaque train est une cellule, chaque passager est un électron.

Le système est stable. Le rendement est assuré. C'est tout ce qui compte.

Chapitre 8

Divinité Géométrique

La dalle de granit de Châtelet ne se fissure pas, elle se décompile. Sous les pieds des derniers usagers, le sol ondule comme une nappe de données corrompues. Ce n'est pas un séisme, c'est une erreur de segmentation dans la réalité physique de Paris. L'Archiviste est là, au centre du hub, là où les lignes 1, 4, 7, 11 et 14 s'entrecroisent comme les artères d'un cadavre encore chaud. Il ne porte pas de robe de bure, mais un costume trois-pièces en soie grise dont le prix suffirait à racheter une rame de métro neuve. Dans sa main, un terminal haptique relié directement aux injecteurs de mana de la RATP.

Elias observe la scène depuis les moniteurs du Poste de Commande Centralisé. Ses yeux, injectés de sang derrière ses lunettes à interface, scannent les courbes de charge. Le réseau électrique de la Rive Droite est en train de se vider. Ce n'est pas une panne, c'est une absorption.

— L'Archiviste vient d'ouvrir le robinet, lâche Elias. Il ne veut pas détruire la ville. Il veut la transformer en batterie.

À ses côtés, Valériane vérifie la tension de ses gants en carbone. Ses tatouages crépitent. Elle sent l'ozone monter des tunnels, cette odeur métallique de magie industrielle qui précède les catastrophes de classe 4.

— On a combien de temps avant que le sceau ne devienne irréversible ? demande-t-elle.

— La latence est de trois minutes, répond Elias sans la regarder. À ce rythme, le

Directoire Noir possédera 90 % des parts de l'énergie résiduelle de Paris à 03h14. S'ils atteignent le seuil critique, l'entité qu'ils invoquent ne sortira pas du sol. Elle *deviendra* le sol. Chaque station sera une de ses dents. Chaque passager demain matin sera un nutriment.

— Tes solutions ?

— On ne peut pas couper le courant. Si on coupe, la pression magique accumulée dans les condensateurs de la ligne 14 explose et vaporise le premier arrondissement. On doit saturer.

Elias frappe une séquence sur son clavier. Ses doigts bougent avec une précision de trader en pleine crise boursière. Sur l'écran, le schéma du RER A passe au rouge vif.

— On va utiliser le RER A comme un shunt, explique-t-il. Je vais détourner tout le flux de la ligne 14 vers les voies du RER. On va transformer les rames en mouvement en dissipateurs thermiques géants. Valériane, descends au niveau -3. Si l'Archiviste essaie de stabiliser le signal, tu lui brises la connexion. Physiquement.

— Avec plaisir.

Elle disparaît dans l'ascenseur de service. Elias reste seul face à l'abîme numérique. Il sent la température monter dans la pièce. Le PCC vibre. Au centre de Châtelet, l'Archiviste a activé le sceau central. Une lumière bleue, froide, chirurgicale, émane des joints du carrelage. Ce n'est pas une invocation mystique, c'est une opération de fusion-acquisition forcée. L'entité millénaire qui dort sous les sables de la Seine, un agrégat de conscience collective et de géométrie non-euclidienne, commence à pomper le 1500 volts continu du réseau.

Elias bascule son interface en mode "Direct Neural Link". La douleur est immédiate. C'est comme si on lui injectait du plomb fondu dans le cortex. Il voit le réseau non

plus comme des lignes sur une carte, mais comme un système nerveux. Il sent chaque train, chaque aiguillage, chaque capteur de présence.

— Analyse de rentabilité, murmure-t-il pour lui-même, la mâchoire contractée. Coût de l'opération : trois rames de type MP14, deux transformateurs de 50 MW, et probablement mon lobe temporal gauche. Bénéfice : la survie du marché parisien. Le choix est vite fait.

Dans le hub, l'Archiviste lève les mains. Les écrans publicitaires de la station s'allument simultanément, affichant un code source qui ne devrait pas exister. Les haut-parleurs diffusent un son de basse fréquence qui fait saigner les oreilles des rares témoins. L'air se densifie. La réalité devient visqueuse.

— Elias ! La pression monte trop vite ! hurle la voix de Valériane dans son oreillette. Je suis au contact, mais les gardes du Directoire ont des boucliers cinétiques. Je ne peux pas approcher l'Archiviste.

— Ignore les gardes, Val. Vise les câbles de suspension. On va changer la topologie du terrain.

Elias déclenche l'ordre "Overload Alpha". Dans les tunnels de la ligne 14, les rames automatiques accélèrent sans passagers. Elles atteignent des vitesses interdites par les protocoles de sécurité. Les moteurs hurlent. Le mana excédentaire est injecté de force dans les bobinages. Les trains deviennent des météores de cuivre et de foudre.

— Je sacrifie la flotte, analyse Elias. C'est une perte sèche de 400 millions d'euros. Je l'imputerai au budget de maintenance du prochain trimestre.

Il redirige le flux. La puissance aspirée par l'Archiviste est soudainement contrée par une contre-poussée logistique. Elias ne combat pas avec des sorts, il combat avec des vecteurs de charge. Il crée un goulot d'étranglement dans le réseau au niveau de la

station Pyramides, forçant l'énergie de l'entité à se replier sur elle-même.

Sur les écrans, le sceau de Châtelet commence à scintiller. L'instabilité augmente.

— Qu'est-ce que tu fais ? crie l'Archiviste, levant les yeux vers les caméras de surveillance comme s'il pouvait voir Elias à travers elles. Tu vas tout faire sauter !

— Non, répond Elias dans le micro, sa voix déformée par la latence neuronale. Je procède à une liquidation judiciaire. Ton entité est un actif toxique. Je la dévalue.

Elias pousse le curseur à 110 %. Le RER A, transformé en condensateur géant, absorbe le surplus. Les rails deviennent incandescents. Dans tout Paris, les ampoules des appartements brillent d'un éclat insoutenable avant de griller. C'est un transfert de masse. Elias utilise la ville entière comme un bouclier thermique.

Valériane profite de la surcharge pour passer à l'action. Les boucliers cinétiques des gardes saturent sous l'effet des arcs électriques qui parcourent la station. Elle se rue sur l'Archiviste, ses gants crépitant de haine pure. Elle ne frappe pas l'homme, elle frappe son terminal. Le choc libère une onde de choc qui projette les deux combattants à dix mètres.

Le lien est rompu.

L'entité, privée de son ancrage énergétique, pousse un cri silencieux qui fait vibrer les fondations de l'Hôtel de Ville. Elle se rétracte, aspirée par le vide qu'Elias a créé dans le réseau de la ligne 14. Le sol de Châtelet reprend sa forme solide dans un fracas de pierre et de métal.

Elias arrache ses lunettes. Ses yeux saignent. Il s'effondre sur son siège, le souffle court. Son cerveau ressemble à un disque dur passé au micro-ondes.

— Statut ? parvient-il à articuler.

La voix de Valériane revient, hachée par les interférences.

— L'Archiviste a pris la fuite par les tunnels de service. Le sceau est brisé. Mais Elias... les rames de la 14 sont soudées aux rails. La ligne est morte.

— Peu importe, répond Elias en essuyant le sang sur ses joues. On a sauvé l'infrastructure. Le matériel se remplace. L'influence, elle, ne se délègue pas.

Il regarde les graphiques se stabiliser. Le prix de l'action de la réalité parisienne remonte. Le Directoire Noir a perdu son levier. Pour ce soir.

— Valériane, sors de là. On a une réunion de crise à 08h00 avec le ministère. On va leur expliquer que c'était un incident technique dû à une surtension exceptionnelle.

— Ils vont nous croire ?

— Ils n'ont pas le choix. On possède les données. Et celui qui possède les données possède la vérité.

Elias se lève, ses jambes tremblant sous l'effort. Il jette un dernier regard sur le hub de Châtelet via les caméras. Tout est calme. Le ballet mécanique va reprendre. Les électrons vont circuler. Le rendement sera assuré. C'est la seule divinité en laquelle il croit. Une divinité géométrique, froide et parfaitement prévisible.

Chapitre 9

Latence Critique

L'air à Châtelet n'est plus de l'oxygène, c'est du plomb liquide. La pression arcanique sature les capteurs du Poste de Commande Centralisé, faisant grimper l'aiguille de la réalité dans le rouge vif. Elias ne transpire pas. La sueur est une perte de ressources. Ses doigts survolent l'interface haptique, manipulant des flux de données qui, pour n'importe qui d'autre, ressembleraient à des incantations, mais qui pour lui ne sont que des lignes de crédit énergétique.

— Latence à quarante millisecondes, crache Elias. Si on passe la barre des cinquante, le sceau s'auto-alimente. On ne gèrera plus une crise, on gèrera une faillite structurelle.

À ses côtés, Valériane recharge son fusil à impulsion cinétique. Elle a une trace de sang séché sur la tempe et ses yeux brillent d'un éclat bleuté, signe qu'elle a déjà puisé dans ses réserves de mana résiduel. Elle est en surrégime. Un actif qui se déprécie à chaque seconde.

— Ils sont dans le tunnel de service, dit-elle, la voix rauque. Le Directoire Noir ne veut pas seulement le hub, Elias. Ils veulent le monopole sur la rive droite.

— Le monopole n'est qu'une illusion de court terme. Ce qu'ils s'apprêtent à invoquer va transformer Paris en zone de non-droit économique. Personne ne peut faire de profit dans un cratère.

Sur l'écran principal, le hub de Châtelet s'illumine. Les lignes de métro 1, 4, 7, 11 et 14 convergent vers un point de singularité. Le Directoire a injecté un virus de haut

niveau dans les automates de la 14. Les rames ne sont plus des moyens de transport, ce sont des vecteurs de conduction. Elles tournent en boucle, accumulant une charge statique monstrueuse, transformant les rails en bobines de Tesla géantes.

— Valériane, positionne-toi au sas 4. S'ils passent, ils coupent le refroidissement. Et si le refroidissement lâche, le PCC devient un four crématoire de luxe.

— Et toi ?

— Je vais liquider les actifs.

Elias bascule sur le réseau du RER A. La ligne la plus chargée d'Europe. Un flux constant. Un levier massif. Il isole trois rames automatiques en direction de l'Est. Dans son esprit, les wagons se transforment en simples blocs de masse et de vitesse. Il calcule les vecteurs de collision. L'objectif : percuter le flux de la ligne 14 à l'intersection exacte du nœud d'invocation.

Le coût matériel est exorbitant. Deux cents millions d'euros de matériel roulant. Des années de maintenance vaporisées en une fraction de seconde. Mais Elias ne voit pas des trains. Il voit des variables d'ajustement.

— Impact dans soixante secondes, murmure-t-il.

Soudain, une explosion sourde fait vibrer les murs blindés du bunker. Les caméras de surveillance affichent des silhouettes en robes de kevlar sombre progressant dans la fumée. Le Directoire Noir. Ils ne lancent pas des sorts, ils déploient des protocoles de rupture. Des ondes de choc violacées frappent les boucliers électromagnétiques du PCC.

— Ils sont là ! hurle Valériane par-dessus le vacarme des décharges.

Elle ouvre le feu. Les détonations de son arme sont sèches, méthodiques. Chaque tir est un investissement. Elle ne gaspille pas une munition. Elle élimine les cibles prioritaires : les technomanciens qui maintiennent le lien avec l'entité dans le tunnel.

Elias ne se retourne pas. Sa vision est saturée de graphiques. La courbe de pression du mana atteint son pic. L'entité — une masse de distorsion géométrique qui dévore la lumière — commence à s'extraire de la dalle de béton du quai de la ligne 14. Elle n'a pas de visage, seulement une faim algorithmique.

— Trop tard pour les négociations, Elias ! crie Valériane en reculant vers la console centrale. Leurs boucliers sont trop denses !

— La densité est une faiblesse si on sait où frapper, répond Elias avec un calme glacial.

Il valide la commande. "SÉQUENCE DE COLLISION : CONFIRMÉE".

Sur les moniteurs, les trois rames du RER A quittent leur trajectoire commerciale. Elles accélèrent, ignorant les signaux d'arrêt, bypassant les protocoles de sécurité. Elias a court-circuité les limiteurs de vitesse. Les moteurs hurlent dans les tunnels profonds. 120 km/h. 140 km/h.

— Elias, ils enfoncent la porte !

Le métal du sas commence à fondre, liquéfié par une chaleur qui ne provient pas de ce plan de réalité. Elias sent la morsure du mana sur ses propres interfaces neuronales. Ses lunettes haptiques affichent des erreurs en cascade. Son cerveau traite des gigaoctets de douleur pure. Il tient bon. Il est le dernier rempart contre l'entropie.

— Cinq secondes, dit-il. Valériane, baisse-toi.

L'impact n'est pas seulement physique. C'est une déflagration conceptuelle.

Lorsque les rames du RER A percutent le sceau d'invocation, la masse métallique agit comme un court-circuit géant. Le mana, au lieu de se concentrer pour stabiliser l'entité, se déverse brutalement dans les carcasses d'acier. Elias redirige le surplus vers la mise à la terre du réseau RATP.

Un flash blanc aveuglant consume les écrans. Le hurlement de l'entité est un bruit de verre brisé multiplié par mille. La pression chute instantanément.

Dans le PCC, le silence retombe, lourd comme un linceul. La porte du sas, à moitié fondue, reste bloquée. De l'autre côté, les assaillants du Directoire Noir ont été soufflés par le retour de flamme arcanique. Leurs circuits ont grillé en même temps que leurs ambitions.

Elias retire ses gants en carbone. Ses mains tremblent, mais son visage reste de marbre. Il regarde les chiffres. La ligne 14 est une épave. Le RER A est amputé. Le coût total de l'opération dépasse le budget annuel de la région.

— On a réussi ? demande Valériane, s'appuyant sur son fusil brûlant.

— On a évité la faillite totale, répond Elias en ajustant ses lunettes. Mais le marché est instable. Le Directoire a testé nos défenses. Ils savent maintenant quel est notre prix de rupture.

Il se lève, ignorant la douleur qui irradie dans sa colonne vertébrale. Il regarde le graphique de la "réalité parisienne" sur son écran de contrôle. La courbe remonte lentement vers la normale.

— Les rames de la 14 sont soudées aux rails. La ligne est morte, constate Valériane en observant les retours caméras.

— Peu importe, répond Elias en essuyant le sang sur ses joues. On a sauvé l'infrastructure. Le matériel se remplace. L'influence, elle, ne se délègue pas.

Il regarde les graphiques se stabiliser. Le prix de l'action de la réalité parisienne remonte. Le Directoire Noir a perdu son levier. Pour ce soir.

— Valériane, sors de là. On a une réunion de crise à 08h00 avec le ministère. On va leur expliquer que c'était un incident technique dû à une surtension exceptionnelle.

— Ils vont nous croire ?

— Ils n'ont pas le choix. On possède les données. Et celui qui possède les données possède la vérité.

Elias se lève, ses jambes tremblant sous l'effort. Il jette un dernier regard sur le hub de Châtelet via les caméras. Tout est calme. Le ballet mécanique va reprendre. Les électrons vont circuler. Le rendement sera assuré. C'est la seule divinité en laquelle il croit. Une divinité géométrique, froide et parfaitement prévisible.

Chapitre 10

Synchronisation Totale

Le tableau de bord du PCC n'est plus qu'une hémorragie de pixels rouges. À 140 mètres sous le bitume de la rue de Rivoli, l'air a le goût de l'ozone et de la charogne. Elias ne regarde pas les alertes. Il regarde les vecteurs. La pression arcanique dans le tunnel de la Ligne 14 vient de franchir le seuil des 900 térawatts-mana. Ce n'est plus une surcharge, c'est une OPA hostile sur la réalité physique de la Rive Droite.

— Valériane. État des lieux.

Sa voix est un scalpel. Pas une once de panique. La panique est un passif qu'il ne peut pas se permettre.

— Ils sont dans la zone tampon, crache Valériane dans le commutateur. Le Directoire Noir a envoyé des types avec des implants de catégorie S. Ils ne veulent pas seulement le hub, Elias. Ils veulent transformer les serveurs en autels de sacrifice. Si je ne tiens pas la salle des machines, ton réseau devient leur tapis rouge.

À travers la vitre blindée du poste de commande, Elias voit Valériane. Elle est adossée à une baie de serveurs, son fusil à impulsion magnétique posé sur une caisse de composants. Elle tremble. Ses veines sont noires, saillantes sous la peau livide de son cou. Le manque de mana résiduel la ronge, mais c'est l'injection de stabilisation qui l'achèvera.

— Combien de temps ? demande Elias.

— Cinq minutes. Peut-être trois si ils décident de saturer le couloir avec du gaz

incendiaire. Elias, le débit monte encore. Châtelet va se transformer en cratère de verre si tu ne dévies pas le flux.

Elias se tourne vers l'écran central. Le schéma du réseau ferroviaire parisien s'affiche en surbrillance. Le Directoire Noir utilise l'automatisation de la 14 pour canaliser l'invocation. Ils ont verrouillé les aiguillages. Ils ont transformé le métro en un circuit imprimé géant dont l'entité qui s'extirpe des tunnels est le processeur central.

— Je ne vais pas dévier le flux, dit Elias. Je vais le saturer.

— Tu vas quoi ?

— Loi de l'offre et de la demande, Valériane. Ils veulent de l'énergie ? Je vais leur donner l'intégralité des réserves de la capitale. Je vais transformer le RER A en condensateur. Si je surcharge leurs récepteurs, le sceau d'invocation va griller avant que l'entité ne soit stabilisée. Mais pour ça, je dois passer en manuel. Total.

Valériane s'esclaffe, un son sec, sans joie.

— Le système de commande centralisé ne supporte pas la latence humaine, Elias. Tu le sais. Si tu te synchronises, ton cerveau va servir de fusible. Tu vas y laisser tes souvenirs, ta personnalité, tout ce qui n'est pas du code binaire.

— Mon identité est un actif non liquide, répond Elias en ajustant ses lunettes haptiques. Elle n'a aucune valeur dans cette transaction. La survie de l'infrastructure est le seul dividende qui compte.

Il s'assoit dans le fauteuil de synchronisation. Les câbles de fibre optique pendent comme des lianes technologiques. Il saisit les deux connecteurs neuraux. Ses mains ne tremblent pas. Il analyse la situation comme un audit de fin d'année. D'un côté, la perte totale de son "moi". De l'autre, la vaporisation de Paris et la fin de la régulation

énergétique. Le choix est mathématique.

— Valériane, injecte ta dose. Maintenant.

— Elias, si je fais ça, je ne pourrai plus jamais redescendre. Je vais devenir une pile morte.

— On ne gère pas une crise avec des sentiments, Valériane. On la gère avec des ressources. Tu es ma dernière ligne de défense physique. Protège ces serveurs pendant que je réécris les règles du marché. C'est un ordre.

Un silence de plomb s'installe dans l'intercom. Puis, le bruit caractéristique d'un injecteur pneumatique contre une carotide. Un cri étouffé.

— C'est fait, murmure-t-elle, sa voix changeant déjà, devenant plus métallique, plus froide. Je vois les flux, Elias. Je vois tout. Ils arrivent.

— Je me connecte. On se voit à la clôture.

Elias enfonce les connecteurs dans les ports situés à la base de son crâne.

L'impact est une déflagration de données. Le monde physique s'efface, remplacé par une architecture de lumière et de chiffres. Il ne sent plus ses jambes, ni ses bras. Il est le réseau. Il est les 214 kilomètres de voies, les 302 stations, les milliers de capteurs de pression et de température. Il sent la tumeur : le Directoire Noir, une masse de code corrompu et de magie noire nichée au cœur de Châtelet-Les Halles.

Analyse du système : Surcharge critique.

Action : Optimisation des flux.

Elias commence le nettoyage. Dans son esprit, des dossiers s'ouvrent et se ferment à

une vitesse vertigineuse. Pour stabiliser le débit de mana, il a besoin de bande passante neuronale. Il commence par les souvenirs d'enfance. La maison de vacances. Supprimé. Le visage de sa mère. Supprimé. Le gain de place est immédiat. La latence diminue.

Il prend le contrôle de la Ligne 1. Il ordonne le déroutement de six rames vides vers le hub de Châtelet. Ce ne sont plus des trains, ce sont des masses inertes destinées à absorber le choc thermique.

— Valériane, j'envoie le surplus sur le RER A. Prépare-toi à la décharge.

— Reçu, répond une voix qui n'a plus rien d'humain. Je les retiens. Trois assaillants neutralisés. Leurs systèmes nerveux ont grillé dès qu'ils ont touché la porte. Je suis le conducteur, Elias. Je suis le cuivre.

Elias visualise le sceau d'invocation. C'est une anomalie géométrique qui pompe l'énergie du réseau. Il ne cherche pas à le briser. Il cherche à le gaver. Il ouvre toutes les vannes. Les centrales de secours de la RATP s'allument simultanément. Le mana sature les câbles, les faisant briller d'une lueur bleutée insoutenable.

Besoin de mémoire supplémentaire.

Elias hésite une microseconde. Le souvenir de son frère. L'accident. La raison pour laquelle il a passé sa vie à vouloir tout contrôler. C'est son noyau central. Son moteur.

Suppression en cours...

Une douleur fulgurante traverse ce qui reste de sa conscience. Le souvenir s'effiloche. Le visage de son frère devient un amas de pixels, puis une ligne de code, puis rien. Le vide est comblé par le protocole de gestion de crise du PCC. Elias n'est plus un homme qui cherche la rédemption. Il est l'algorithme de survie de la ville.

— Séquence de saturation amorcée, annonce-t-il.

Sur les écrans de contrôle, les graphiques de pression mana s'affolent avant de plafonner. L'entité, à moitié manifestée dans le tunnel de la 14, pousse un hurlement qui fait vibrer les fondations de la ville. Elle n'est pas conçue pour absorber une telle quantité d'énergie brute. Elle est comme un moteur de petite cylindrée sur lequel on aurait branché une turbine de centrale nucléaire.

— Elle sature ! hurle Valériane. Le système rejette l'hôte !

— Liquidation des actifs, ordonne Elias.

Il déclenche le court-circuit général du RER A. Des milliers de tonnes d'acier agissent comme une mise à la terre géante. L'arc électrique qui en résulte est visible depuis la surface, une aurore boréale artificielle qui déchire le ciel de Paris. Le sceau d'invocation explose. Le Directoire Noir est éjecté du réseau, leurs consciences pulvérisées par le retour de flamme arcanique.

Le silence revient. Un silence de mort, seulement troublé par le ronronnement des ventilateurs de secours.

Elias retire les connecteurs. Ses mains sont de nouveau de la chair et de l'os, mais elles lui semblent étrangères. Il regarde ses doigts comme s'il s'agissait d'outils dont il a oublié le mode d'emploi. Il cherche en lui une émotion, un soulagement, une tristesse pour ce qu'il a effacé. Il ne trouve qu'un tableur Excel parfaitement équilibré.

Il se lève. Ses jambes tremblent, un simple résidu de stress physiologique. Il regarde l'écran.

— Valériane ?

Pas de réponse. Il bascule sur la caméra de la salle des serveurs. Valériane est assise par terre, le dos contre une armoire. Ses yeux sont ouverts, mais ils ne sont plus que des globes blancs, brûlés par l'injection et la surcharge. Elle respire encore, mais la femme qui conduisait des rames sur la Ligne 5 est partie. Il ne reste qu'un agent de friction usé, une ressource consommée jusqu'à la corde.

— Dommage, dit Elias d'une voix monocorde. Elle était efficace.

Il essuie le sang qui coule de ses oreilles avec un mouchoir en soie. Il vérifie sa montre. 07h45.

— Le matériel se remplace, murmure-t-il en ajustant sa cravate. L'influence, elle, ne se délègue pas.

Il regarde les graphiques se stabiliser. Le prix de l'action de la réalité parisienne remonte. Le Directoire Noir a perdu son levier. Pour ce soir.

— Valériane, sors de là. On a une réunion de crise à 08h00 avec le ministère. On va leur expliquer que c'était un incident technique dû à une surtension exceptionnelle.

Il sait qu'elle ne répondra pas. Il sait qu'il devra commander une nouvelle équipe de sécurité, un nouvel agent de terrain. Il le note mentalement dans sa liste de tâches à optimiser.

— Ils vont nous croire ? demande-t-il à lui-même, testant sa propre capacité à simuler l'incertitude.

Il sourit, un mouvement purement mécanique des muscles faciaux.

— Ils n'ont pas le choix. On possède les données. Et celui qui possède les données

possède la vérité.

Elias se lève, ses jambes tremblant sous l'effort. Il jette un dernier regard sur le hub de Châtelet via les caméras. Tout est calme. Le ballet mécanique va reprendre. Les électrons vont circuler. Le rendement sera assuré. C'est la seule divinité en laquelle il croit. Une divinité géométrique, froide et parfaitement prévisible.

Chapitre 11

Le Verrou de Châtelet

L'écran thermique du Poste de Commande Centralisé (PCC) vire au blanc chirurgical. À 03h47, le hub de Châtelet n'est plus une station, c'est une hémorragie. Sur le moniteur principal, le sceau d'invocation du Directoire Noir pulse à une fréquence de 40 hertz, pompant le mana résiduel des lignes 4, 7 et 11 comme un parasite affamé. Elias ne cille pas. Ses doigts survolent l'interface haptique, isolant les segments de rails. Pour lui, l'entité qui tente de s'extraire du ballast n'est pas un démon, c'est une erreur de calcul. Un actif toxique qu'il faut liquider avant l'ouverture des marchés, ou plutôt, avant le premier service de 05h30.

— Valériane. Rapport de friction.

La voix de son agent de terrain grésille dans l'oreillette, hachée par les interférences électromagnétiques.

— On est au bord de la rupture, Elias. L'air est chargé de statique. Mes tatouages me brûlent la peau. Si tu ne verrouilles pas le réseau maintenant, la rive droite devient une zone d'exclusion. Ils appellent ça « l'Éveil ». Moi, j'appelle ça un putain de court-circuit.

— Patience, répond Elias en injectant une série de commandes prioritaires dans le mainframe de la Ligne 1. Je ne gère pas une crise, j'optimise une collision.

Il ne regarde pas les caméras de surveillance montrant la masse informe et translucide qui se contorsionne entre les voies du RER A. Il regarde les vecteurs de force. La Ligne 1 est entièrement automatisée. Pas de conducteurs, pas de syndicats, pas d'états

d'âme. Juste des rames MP05 lancées à pleine vitesse.

Il déverrouille les limiteurs de sécurité. Un message d'alerte écarlate barre son écran : « PROCÉDURE DE SACRIFICE MATÉRIEL – CONFIRMER ? ». Il frappe la touche sans hésiter. Coût de l'opération : 140 millions d'euros en matériel roulant. Bénéfice : la survie structurelle de la capitale. Le ratio est acceptable.

— Valériane, positionne les balises de conduction sur les rails de sécurité. On va transformer le tunnel en accélérateur de particules.

— C'est fait. Mais Elias... si le sceau ne lâche pas, l'énergie va remonter jusqu'à toi. Tu vas finir grillé comme un fusible.

— Le risque est déjà provisionné, rétorque-t-il froidement.

Sur la carte synoptique, huit points lumineux convergent vers le centre de Paris. Les rames venant de La Défense et de Château de Vincennes accélèrent simultanément. 80 km/h. 90 km/h. 110 km/h. Dans les tunnels étroits, la pression de l'air devient un bélier physique. Elias synchronise les flux de mana sur la fréquence de résonance du sceau. Il ne cherche pas à détruire l'entité par la force brute, il veut la saturer. L'overclocking mystique.

— Attention à la marche, murmure-t-il.

L'impact est silencieux sur ses écrans, mais les capteurs sismiques s'affolent. À Châtelet, les rames de tête se percutent exactement au point nodal du sceau. L'énergie cinétique de centaines de tonnes d'acier, convertie instantanément en décharge arcanique par les balises de Valériane, agit comme un défibrillateur géant. Le sceau vacille. L'entité, cette anomalie de pur chaos, hurle dans une fréquence que seuls les processeurs d'Elias captent. Elle cherche une issue, une faille dans le réseau.

— Trop tard, analyse Elias. Le cuivre est verrouillé.

Il bascule les aiguillages de la Ligne 14, créant une boucle de rétroaction. L'énergie excédentaire ne se dissipe pas ; elle est réinjectée de force dans les câbles haute tension. L'entité est aspirée, fragmentée, transformée en simples électrons circulant vers les transformateurs de secours. Le chaos est réintégré dans le système. La perte est transformée en profit énergétique.

Le silence retombe sur le PCC. Les voyants passent du rouge au orange, puis au vert stable. Elias ajuste ses lunettes. Ses mains ne tremblent pas, mais ses gants en fibre de carbone fument légèrement.

— Valériane ?

— Je suis là. Je... je crois que j'ai besoin d'une dose. La décharge a nettoyé le tunnel, mais mes nerfs sont à vif.

Elias consulte son chronomètre. 04h12. Le timing est parfait.

— Sors de là, Valériane. On a une réunion de crise à 08h00 avec le ministère. On va leur expliquer que c'était un incident technique dû à une surtension exceptionnelle.

Il sait qu'elle ne répondra pas immédiatement. Elle est déjà en train de gratter le mana résiduel sur les parois calcinées du tunnel. Une perte d'efficacité mineure, mais acceptable pour son meilleur agent de terrain. Il note mentalement la nécessité de réviser son contrat d'assurance.

— Ils vont nous croire ? demande-t-il à lui-même, testant sa propre capacité à simuler l'incertitude.

Il regarde les graphiques de rendement qui remontent en flèche. Le Directoire Noir a

perdu son levier. Pour ce soir. La tentative d'OPA mystique a échoué face à la rigueur de la logistique.

Il sourit, un mouvement purement mécanique des muscles faciaux. Un geste appris pour rassurer les actionnaires, même s'il n'y a personne pour le voir.

— Ils n'ont pas le choix. On possède les données. Et celui qui possède les données possède la vérité.

Elias se lève, ses jambes tremblant sous l'effort de la synchronisation neuronale. Il jette un dernier regard sur le hub de Châtelet via les caméras. Tout est calme. Les débris des rames sacrifiées seront évacués par les équipes de maintenance automatisées avant l'aube. Le ballet mécanique va reprendre. Les électrons vont circuler. Le rendement sera assuré. C'est la seule divinité en laquelle il croit. Une divinité géométrique, froide et parfaitement prévisible.

Chapitre 12

Maintenance Terminée

L'interface haptique de la console centrale grésille contre la pulpe de ses doigts, une décharge de 12 volts qui n'est rien comparée au court-circuit qui ravage son lobe temporal. Elias ne voit plus l'écran. Il voit l'architecture. Les flux de mana ne sont plus des traînées lumineuses, ce sont des colonnes de chiffres bruts, des vecteurs de force qui s'entrechoquent dans un vide arithmétique. L'Archiviste, cette monstruosité de données et de rituels anciens qui tentait de s'approprier le hub de Châtelet, n'est plus qu'une erreur de segmentation dans le système. Un bug en cours de suppression.

— Terminaison du processus, articule Elias. Sa voix est un frottement de gravier sur du métal.

Dans le retour vidéo de la caméra 402, la silhouette éthérée de l'entité se fragmente. Ce n'est pas une mort héroïque. C'est une liquidation judiciaire. L'Archiviste s'étire, se déforme, ses contours absorbés par le réseau de cuivre de la RATP. Il tente une dernière fois de saturer le canal de retour, une poussée de pression occulte qui ferait exploser le crâne de n'importe quel opérateur non synchronisé. Elias ne cille pas. Il dérouta la charge vers les condensateurs de la ligne 4. Un simple transfert d'actifs toxiques.

Le silence retombe sur le Poste de Commande Centralisé. Un silence lourd, électrique, celui d'une usine qui vient d'arrêter ses machines après un accident mortel.

— Statut, grogne une voix derrière lui.

Valériane. Elle pue l’ozone et la sueur froide. Son bras gauche tremble, les tatouages de schémas électriques sur son crâne brillent d’un bleu résiduel, signe qu’elle a pompé trop de mana pour maintenir le périmètre physique. Elle tient encore sa clé à choc comme si elle allait devoir démonter le monde.

— Le Directoire Noir est déconnecté, répond Elias sans se retourner. Ils ont tenté une OPA sur la réalité. Ils ont fini en pertes et profits.

Il fixe ses mains. Elles ne sont plus là. À la place, il perçoit des lignes de code source, des flux de métadonnées indiquant sa température corporelle, son rythme cardiaque à 112 battements par minute, et la latence de ses synapses. La synchronisation neuronale a laissé des cicatrices. Il ne regarde plus le PCC ; il regarde le système d’exploitation de Paris.

— On a perdu combien ? demande Valériane en s’effondrant sur un siège ergonomique.

— Trois rames de type MP 14 sur la ligne 14. Vaporisées par la surcharge. Deux postes de redressement haute tension à Châtelet-Les Halles. Et environ quarante pour cent de la bande passante éthérique de la rive droite.

— En argent ?

— On s’en fout de l’argent, Val. On parle de levier. On a sauvé l’infrastructure. La ville nous appartient un peu plus ce soir. La RATP va devoir nous signer un chèque en blanc pour couvrir le sabotage, et le ministère de l’Intérieur va étouffer l’affaire pour éviter la panique. On est en position de force.

Valériane crache un filet de sang bleuâtre. L’injection de mana a endommagé ses capillaires.

— Tu parles comme un algorithme, Elias. Regarde-toi. Tu ne clignes même plus des

yeux.

Elias se tourne enfin vers elle. Pour lui, Valériane n'est qu'un amas de vecteurs thermiques et de besoins biochimiques. Il voit la défaillance de son système nerveux central, les zones d'ombre où le mana a brûlé les tissus. Il voit le coût de l'opération écrit en rouge sur son aura.

— L'émotion est un bruit parasite, Valériane. Elle réduit la productivité.

Il se lève. Ses mouvements sont d'une précision chirurgicale, dénués de toute fluidité humaine. Il se dirige vers la baie vitrée qui surplombe les voies. En bas, dans le noir des tunnels, les équipes de maintenance automatisées s'activent déjà. Des drones de réparation soudent, nettoient, effacent les traces du sceau d'invocation que le Directoire avait gravé dans le béton. Dans deux heures, le premier train de 5h30 circulera. Les usagers ne verront rien. Ils ne sentiront que cette légère odeur de brûlé, qu'ils attribueront à l'usure normale des freins.

— L'Archiviste... il est vraiment parti ? demande-t-elle, sa voix trahissant une faille.

— Il a été fragmenté et stocké dans les serveurs de sauvegarde à froid de la ligne 1. Il n'est plus une menace. Il est une ressource. On analysera son code pour comprendre comment ils ont réussi à forcer le pare-feu de la réalité. On va breveter la contre-mesure.

— Tu es un monstre, Elias.

— Je suis un gestionnaire, Valériane. La différence est une question de point de vue.

Il sent une impulsion dans sa tempe droite. Un ping. Une requête provenant du réseau profond. Son frère. Ou ce qu'il en reste. Depuis cinq ans, Elias fouille les couches basses du flux, là où les données perdues finissent par s'agglutiner. Pendant la

bataille, lorsqu'il était fusionné avec le PCC, il a cru percevoir une signature familière. Une suite de bits qui ne devait pas exister.

Il tape une commande sur l'interface virtuelle qui flotte devant ses yeux. Personne d'autre ne peut la voir.

`SEARCH: SUBJECT_ALPHA_01`

`STATUS: TRACE DETECTED / SECTOR: VOIE DES FINANCES`

Le cœur d'Elias ne s'accélère pas. Il a désactivé cette fonction biologique pour optimiser sa concentration. Mais son esprit calcule les probabilités à une vitesse terrifiante. Le sacrifice du réseau ce soir n'était pas seulement une mesure défensive. C'était un scan. Un sonar géant envoyé dans les entrailles de la ville.

— Qu'est-ce que tu fais ? demande Valériane, méfiante.

— Je verrouille le réseau. Je m'assure qu'aucune porte dérobée ne reste ouverte.

Mensonge. Il installe un protocole de surveillance permanent sur le secteur de la Voie des Finances. Si son frère est encore là-dessous, sous forme de signal résiduel, il le trouvera. Le coût en énergie sera colossal, mais il le dissimulera dans les pertes en ligne de la consommation urbaine. Personne ne remarque jamais une hausse de 0,5 % sur la facture globale d'une métropole.

Il se déconnecte de la console. La réalité physique revient avec la violence d'un accident de voiture. Les couleurs sont trop vives, les sons trop forts. Il manque de tomber, mais Valériane le rattrape. Sa poigne est solide, humaine, chaude. Elle est l'ancre dont il a horreur, car elle lui rappelle ce qu'il est en train de perdre.

— On sort d'ici, dit-elle. Avant que les costards de la direction n'arrivent pour le débriefing.

— Le débriefing est déjà prêt, répond Elias en se dégageant. J'ai envoyé le rapport automatisé il y a trois minutes. Cause de l'incident : rupture catastrophique d'un câble haute tension suite à une infiltration d'eau souterraine. Recommandation : augmentation du budget de maintenance de 15 %. Ils vont signer sans poser de questions. Ils ont trop peur du noir.

Ils marchent dans les couloirs déserts de la station Châtelet. Les néons clignotent, fatigués. Elias regarde les murs, les affiches publicitaires pour des banques et des parfums. Tout cela lui semble dérisoire. Une fine couche de vernis sur une machine complexe et impitoyable.

— Et pour le Directoire ? demande Valériane alors qu'ils atteignent l'escalier mécanique à l'arrêt. Ils ne vont pas en rester là. Ils ont perdu des millions en capital occulte ce soir.

— Ils ont perdu leur levier, répète Elias. Dans ce business, quand tu perds ton levier, tu disparais ou tu te fais racheter. J'ai déjà lancé des ordres de vente à découvert sur leurs sociétés écrans. Demain matin, à l'ouverture de la Bourse, le Directoire Noir n'aura plus de quoi payer ses factures d'électricité, et encore moins ses mercenaires mystiques.

Il marque une pause sur la dernière marche. Il lève les yeux vers la sortie, vers la surface où Paris commence à s'éveiller sous un ciel gris fer.

— La magie, Valériane, c'est juste de la physique qu'on n'a pas encore appris à facturer. J'ai simplement envoyé la facture.

Valériane le regarde, un mélange de dégoût et d'admiration dans les yeux. Elle sait qu'il a raison. Elle sait aussi qu'il est déjà loin, perdu dans des calculs que personne d'autre ne peut comprendre.

— Tu devrais dormir, Elias.

— Le sommeil est une perte de temps. J'ai des données à compiler.

Il sort son téléphone. L'écran affiche les graphiques de rendement de la ville. Tout est vert. La pression est retombée. Le flux est stable. Paris respire encore, mais c'est une respiration artificielle, rythmée par les algorithmes d'un homme qui ne voit plus les visages, seulement les trajectoires.

Elias s'éloigne dans la rue froide, sa silhouette se fondant dans la brume matinale. Il ne sent plus le froid. Il ne sent plus la fatigue. Il est le gestionnaire. Il est le verrou. Et pour la première fois depuis cinq ans, il a une piste.

Le réseau est verrouillé. La maintenance est terminée. Le profit peut reprendre.

FIN

Merci d'avoir lu "Verrouillez le Réseau"

Une œuvre écrite par Alex R.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)